Document généré le 11 avr. 2024 11:36

Continuité

CONTINUITÉ

Henriette B. Chênevert

Danielle Rompré

Numéro 40, été 1988

URI : https://id.erudit.org/iderudit/18590ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Rompré, D. (1988). Henriette B. Chênevert. *Continuité*, (40), 10–10.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Henriette B. Chênevert

Pratiquer l'architecture dans les années vingt.

La première femme architecte du Québec? Peut-être, nous répond madame Chênevert en avouant qu'elle n'a jamais eu le temps de s'interroger sur la question. (photo: B. Ostiguy)

Suivant les traces d'un père ingénieur, Henriette Barrot s'inscrit à l'École des arts et métiers de Paris. En 1925, avant d'avoir terminé ses études, elle émigre au Canada. Désirant gagner sa vie, elle se présente chez les manufacturiers québécois comme dessinatrice de patrons mais sans succès. Elle se tourne alors vers les bureaux d'architectes pour décrocher un emploi.

Raoul Chênevert, dont le bureau compte plus d'une dizaine de dessinateurs, l'engage. Seule femme dans un monde d'hommes, elle affirme *«ne pas leur avoir demandé leur avis»* sur sa présence dans le bureau alors que certains la considèrent comme *«le loup dans la bergerie»*! En 1927 elle épouse son patron et, contrairement à la coutume, elle continue d'exercer son métier tout en vaquant à ses occupations familiales.

En tant que collaboratrice de son mari, elle s'emploie à gravir tous les échelons de la pratique architecturale. Pendant des années, elle est dessinatrice[1]. Sa formation en génie aidant, on lui confie de plus des travaux d'électricité et de mécanique[2]. S'ajoute au fil des ans la responsabilité de repérer dans les revues spécialisées, les catalogues, des sources d'inspiration pour les nouveaux contrats que son époux, bon lobbyiste, décroche. De 1940 à 1950, la longue maladie de celui-ci oblige madame Chênevert à surveiller les chantiers et voir à la bonne marche du bureau. Elle besogne alors de huit heures du matin à onze heures du soir.

En 1952, forte de son expérience, elle se présente devant l'Ordre des architectes qui l'accepte comme membre. Elle forme son propre bureau en association avec son fils Guy. Durant cette période, elle entreprend une oeuvre majeure: l'agrandissement de l'hôpital de l'Enfant-Jésus de Québec. Conformément à ses habitudes, elle pilote ce dossier de concert avec son client; elle établit les besoins des religieuses hospitalières, se renseigne sur les technologies de pointe, visite différents hôpitaux modernes, exerce un contrôle serré sur le budget qui lui est octroyé afin que *«son projet soit réaliste et fonctionnel»*.

UNE FEMME DE DÉFIS

Pour Henriette Chênevert, diriger un chantier impressionnant (tout comme les autres d'ailleurs) ne va pas sans problèmes. Parce qu'être une femme dans un milieu d'hommes n'est guère facile. Pour elle, la recette a toujours été *«de ne pas se laisser marcher sur les pieds, d'avoir confiance en soi et de savoir ce qu'on fait»*. Sensible à la condition de ses semblables, elle participe à la mise sur pied en 1963 d'une association féminine dont elle est depuis la trésorière. L'Union internationale des femmes architectes, qui regroupe des membres de soixante-quinze pays, a pour objectif de promouvoir ce métier chez les femmes et de s'assurer auprès des milieux professionnels de la reconnaissance de leur travail.

Après plusieurs décennies de pratique et d'engagement dans ce domaine, madame Chênevert considère que le défi est relevé. Elle nous rappelle que dans les années 1960, il n'y avait en France que cinq agences d'architectes dirigées par des femmes alors qu'aujourd'hui, dans certains pays, comme l'Union soviétique, il y a autant d'hommes que de femmes qui exercent cette profession.

Grâce à des pionnières comme madame Chênevert, le sort des femmes architectes est maintenant bien meilleur. Elle qui se destinait à l'enseignement du dessin, avant la Première Guerre mondiale, a mené une vie professionnelle remplie[3] et ouvert le chemin à une génération de femmes qui pourront choisir leur carrière avec moins de restrictions et de préjugés. Et lorsqu'on lui demande s'il est vrai qu'elle fut la première femme architecte au Québec, madame Chênevert nous répond, étonnée, qu'elle n'a jamais eu le temps de s'interroger sur la question et que ce qui lui importe finalement c'est d'avoir pratiqué son métier en donnant toujours sa pleine mesure.

1. Une de ses premières réalisations est une encre représentant un projet d'agrandissement du château Frontenac en 1926. Elle est conservée aux archives de l'Université Laval dans l'imposant fonds de dessins et de documents que Mme Chênevert leur a légué.
2. Elle participa, entre autres, à la reconstruction de la basilique Notre-Dame de Québec en exécutant des devis techniques en électricité.
3. Avec son mari, elle a collaboré notamment à l'élaboration des plans de la prison des femmes, du bureau de poste (rue Henderson) et de certaines écoles publiques. Son propre bureau a reçu des contrats pour l'agrandissement de l'hôpital de l'Enfant-Jésus, du couvent des soeurs de l'Immaculée-Conception.

Nous remercions Mme Marie-Paule Bergeron-Binette de nous avoir fourni des notes biographiques sur Mme Chênevert.

Danielle Rompré
Historienne de l'architecture.